



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Miracle Man

Titre de la version française: L'Église des Miracles

Date de la première diffusion aux États-Unis: 18 mars 1994

Scénario: Howard Gordon, Chris Carter

Réalisation: Michael Lange

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Samuel Hartley: Scott Bairstow

Révérend Calvin Hartley: George Gerdes

Shérif Maurice Daniels: R. D. Call

Leonard Vance: Dennis Lipscomb

Margaret Hohman (Holman, en français): Chilton Crane

Lillian Daniels: Iris Quinn Bernard

Beatrice Salinger (l'infirmière): Lisa Ann Beley

Dennis Tyson (adjoint du shérif): Roger Haskett

Le père de Margaret: Campbell Lane

Samuel enfant: Alex Doduk

Le juge: Walter Marsh

Le chef des pompiers: Howard Storey

Remarque: Contrairement à ce qu'on lit parfois, la petite fille en rouge qui joue Samantha dans cet épisode n'est pas Vanessa Morley, la jeune comédienne qui sera la titulaire du rôle à partir de **Little Green Men**.

L'épisode en bref

Samuel Hartley, le jeune fils adoptif d'un prêcheur du Tennessee, est fortement soupçonné d'avoir provoqué la mort de quelques fidèles de la lucrative Église des Miracles que dirige son père. Cette incursion dans le monde des prêcheurs populaires américains aurait pu facilement tomber dans la caricature, mais **Miracle Man** est l'un des rares épisodes à connotations religieuses vraiment réussis de la série. L'histoire ne manque ni de profondeur ni de complexité, avec des personnages nuancés qui louchaient dans les zones grises entre le bien et le mal. On y apprend que Scully a été élevée dans la foi catholique, ce qui ne l'empêche pas de manifester un scepticisme tenace envers les présumés dons de guérisseur de Samuel. De son côté, sans se montrer plus religieux, Mulder ne demande pas mieux que de croire en Samuel, surtout lorsque celui-ci se révèle capable de faire apparaître un peu partout sa petite sœur Samantha!

-1-

Un soir de 1983, dans la petite ville de Kenwood (Tennessee), des pompiers s'affairent à combattre un incendie. À un brancardier qui transporte le cadavre d'un homme brûlé, leur chef ordonne d'aller plutôt prêter main-forte à une femme qui a besoin d'oxygène. Le brancardier obéit, abandonnant la civière sur le trottoir. Des policiers empêchent la foule d'approcher, mais deux personnes s'avancent sans difficulté jusqu'au mort. Il s'agit du révérend Calvin Hartley et de son fils adoptif, un gamin appelé Samuel. Le père tire sur la fermeture éclair du sac qui recouvre le corps. On aperçoit brièvement un bras atrocement brûlé. «Je veux que tu te lèves! Lève-toi et marche!», s'écrie le jeune Samuel. Le chef des pompiers demande aux deux intrus de laisser le cadavre tranquille. Le révérend lui fait cependant remarquer que si cet homme est vraiment mort, il est impossible que le gamin lui fasse du mal. Samuel poursuit donc son rituel, évoquant le pouvoir de la foi qui sépare la lumière des ténèbres et qui peut ressusciter les morts. Il touche d'abord la main brûlée de l'homme avant de lever les siennes dans un geste d'invocation. On voit alors cette main reprendre vie, se dresser, et serrer celle du gamin souriant. «Alléluia!», s'exclame son père.

-2-

Onze ans plus tard, au bureau du FBI à Washington, Scully fait jouer une cassette vidéo devant son partenaire qui grignote nonchalamment des graines de tournesol. Sur l'écran, on aperçoit le Révérend Hartley qui, à coups d'alléluias bien sentis, encourage les fidèles en liesse, venus prier sous sa tente. À l'avant-scène, une femme est étendue sur une table. Un jeune homme se tient debout près d'elle et lit un livre de prières. La femme souffre d'une tumeur cancéreuse à la moelle épinière, précise Scully en arrêtant momentanément la cassette. Le garçon va tenter de la guérir par simple imposition des mains. Mulder, qui demande d'où vient cet enregistrement, apprend que c'est le bureau régional du FBI au Tennessee qui la leur a envoyée. Il a entendu parler du prêcheur Hartley et surtout de son fils adoptif, Samuel, qu'il aurait découvert vingt ans plus tôt, abandonné sur les berges du Mississippi, au milieu des nénuphars (*weeds* en anglais, les herbes). Il paraît que le garçon a déjà ressuscité un mort, un homme qui participe maintenant régulièrement aux services religieux que donne Hartley sous son chapiteau. Samuel y accomplit présumément des «miracles» toutes les

semaines depuis dix ans (et deux fois les dimanches, de préciser Mulder, le plus sérieusement du monde). Scully rétorque que ce n'est pas l'avis de la police locale, qui croit que les Hartley sont des escrocs et qui voudrait faire cesser leurs activités. Récemment, le shérif du coin a demandé l'aide du FBI pour tenter une poursuite contre eux. «Pour fraude?», demande Mulder. Non, pour meurtre, répond Scully en remettant la cassette en marche. À l'écran, on voit le révérend Hartley montrer la femme allongée à la foule: elle s'appelle Lucy Kelly, dit-il, elle souffre d'un cancer et les médecins l'ont condamnée. Mais le Seigneur peut la guérir par l'entremise de Samuel. Les yeux fermés, le jeune homme, tient les mains de la dame dans les siennes. Sur cette image, Scully arrête de nouveau la vidéo. Vingt minutes plus tard, explique-t-elle, Lucy Kelly était conduite d'urgence à l'hôpital. Elle était morte à l'arrivée, on ne sait de quoi, mais ce n'est pas du cancer. Cette affaire déconcerte la police locale qui demande l'assistance de quelqu'un ayant une formation médicale pour l'aider dans son enquête. En français, elle ajoute qu'«il vient d'y avoir une seconde victime», alors que dans l'original anglais elle se contente de dire «*I know this isn't an X-File*». Mais la réponse de Mulder, «On part quand pour le Tennessee?», convient aux deux versions.

-3-

Devant la grande tente de l'Église des Miracles (*Miracle Ministry*) à Kenwood, une enseignante blanche annonce ses vedettes, le Révérend Hartley et son guérisseur de fils. Il est aussi écrit: «*Come as you are... Leave as you always wanted to be.*» («Venez comme vous êtes, repartez comme vous avez toujours voulu être.») Il règne sur le site une atmosphère de foire assez caractéristique des spectacles que donnent les prêcheurs populaires américains. Dans un kiosque à l'extérieur, on vend des t-shirts à l'effigie de Samuel et des casquettes proclamant «*It's a miracle*».

Les deux agents s'avancent au milieu des fidèles qui se préparent pour la cérémonie. Mulder lance à la blague qu'il croirait avoir vu les mêmes visages à Woodstock. Scully lui rappelle qu'il n'était pas à Woodstock. «Non, mais j'ai vu le film», réplique-t-il. Non loin de là, un policier en uniforme, le shérif Maurice Daniels, sort de sa camionnette. Sa femme Lilian, une handicapée — elle souffre d'arthrite aiguë, on l'apprendra plus tard — reste assise dans le véhicule. Son mari lui demande si ça va aller. Elle répond que oui.

Dans la tente du prêcheur, Mulder et Scully se sont assis parmi les fidèles. Le révérend Hartley souhaite la bienvenue aux visiteurs venus d'un peu partout aux États-Unis. Il leur annonce cependant une mauvaise nouvelle. Samuel n'est pas là aujourd'hui (cris de déception). Mais il reviendra dans deux jours, ajoute-t-il, on peut en être assuré (cris de joie). Scully suggère à Mulder d'aller parler au révérend en coulisse, mais Mulder y va d'une autre moquerie: «Non, je veux voir ça, il paraît qu'ils vont ressusciter Elvis.»

Après la cérémonie, le révérend Hartley sort de la tente. Il est suivi d'un homme assez corpulent à la peau étrangement pâle, qui porte un manteau noir, un chapeau à large rebord et des lunettes de soleil. On saura plus tard qu'il s'agit de Leonard Vance, l'homme qu'on a vu Samuel ressusciter dans le prologue. Scully intercepte Hartley et se présente comme agent du FBI. Le shérif Daniels a appelé la cavalerie, commente sarcastiquement le révérend. Il dit ignorer où se trouve Samuel. Depuis quelque temps, le garçon a des «problèmes psychologiques» («*The boy's been a bit troubled lately*»), explique-t-il. D'une voix rauque, l'homme en noir interrompt l'échange en rappelant à son patron qu'ils sont en retard. Le révérend s'excuse et s'engouffre dans une Cadillac blanche dont la plaque d'immatriculation à l'arrière proclame «BHEALD» (ou *be healed*, soyez guéris).

-4-

Le shérif Daniels se porte à la rencontre des agents. Il remet à Scully une copie du rapport du médecin légiste concernant les décès. Daniels affiche une attitude méprisante envers l'Église des Miracles. Il a connu Hartley alors que celui-ci prêchait debout sur une chaise et entassait les dollars dans une boîte de conserve. («*I remember Hartley when he was a soapbox preacher collecting dollar bills in coffee cans.*») Maintenant, le révérend se trimballe en Cadillac (en version originale, il en a une pour chaque jour de la semaine). Mais le peuple a besoin de croire, réplique Mulder qui s'y connaît un brin en crédulité. Daniels répond avec cynisme que 99 % des gens sont des fous et que les autres risquent la contagion. Quant à la présomption de meurtre qui pèse sur Samuel, tout ce qu'on a, ce sont des témoins qui disent avoir vu le jeune guérisseur toucher les victimes avant leur mort. Or le garçon a disparu depuis quelques jours. On n'arrive pas à le retrouver, ce qui peut paraître suspect. Scully, qui a eu le temps de jeter un coup d'œil sur les rapports médico-légaux, s'étonne qu'il n'y a pas eu d'autopsies. C'est parce que Hartley s'y est opposé pour des motifs religieux. Scully pro-

pose de faire exhumer les corps.

Le soir même, une pelle mécanique déterre un cercueil au cimetière, en présence des deux agents, du shérif et d'un autre policier local. Des dizaines de silhouettes apparaissent alors dans la demi-noirceur. Plusieurs ont une bougie allumée à la main. «Le révérend et sa bande», grommelle Daniels. Toutefois, ce n'est pas Hartley qui est à la tête du groupe, mais Vance, l'homme en noir qui l'accompagnait un peu plus tôt. Lorsqu'il apparaît plus clairement dans la lumière, on se rend compte que son visage garde encore des traces de ses brûlures sous une épaisse couche de maquillage. Au nom de la sainte Église des Miracles, Vance exige qu'on mette fin à ce sacrilège. Scully tente de lui expliquer qu'il s'agit d'une enquête fédérale et que l'examen post-mortem des corps est obligatoire selon la loi, mais Vance se réclame d'une autorité supérieure à celle du gouvernement des États-Unis. De plus, déclare-t-il, les familles ne veulent pas qu'on vienne perturber le repos des morts. Daniels fait valoir qu'une des victimes, Carol Wallace, n'avait pas de famille. Vance lui répond que l'Église des Miracles en était une pour elle. Il menace d'organiser une veille (et non d'envoyer un vigile, comme il est dit en version française) et de tout faire pour empêcher la police de déterrer les corps. Daniels renonce, du moins pour le moment. C'est alors qu'un de ses hommes lui apprend que l'auto de Samuel a été retrouvée en ville.

-5-

Un peu plus tard, deux voitures de police et celle des deux agents viennent se garer près d'un bar. Le patron de l'établissement, un homme appelé Zook, ramasse des chaises renversées. Samuel est encore sur les lieux. Selon Zook, le garçon supporte plutôt mal l'alcool et il a déclenché une bagarre après avoir trop bu. Samuel apparaît, titubant, des traces de coups au visage. Il allume une cigarette. Daniels lui demande où il était passé. Samuel répond qu'il voulait réfléchir. Daniels l'assure qu'il aura tout le temps de le faire en cellule, car on vient l'arrêter pour complicité de meurtre (en anglais, Daniels dit que Samuel est soupçonné de meurtre sans mentionner l'existence d'un complice). Samuel aimerait terminer sa bière avant et Daniels accepte d'attendre un peu. À Mulder qui lui demande sur quelles preuves il se base pour procéder à l'arrestation, le shérif répond que la culpabilité du garçon est certaine. Tout ce qui reste à déterminer, c'est comment il s'y est pris.

Samuel boit sa bière et regarde sa cigarette d'un

drôle d'air, comme si c'était la première de sa vie. Les deux agents s'assoient près de lui. Le garçon est ivre, mais il donne surtout l'impression de subir une punition administrée par le ciel. «Vous savez ce qu'on dit? Dieu donne la vie et il la reprend.» (En anglais, la citation biblique «*He giveth then He taketh away*» ne se cantonne pas exclusivement à la vie, mais aussi aux dons que Dieu dispense.) Samuel se sent coupable de lourdes fautes, y compris celle d'avoir commis des meurtres. Devant pareil aveu, Mulder veut savoir comment le garçon s'y est pris pour tuer ses victimes. Samuel répond qu'il a péché par orgueil et que le Diable est entré en lui. Il est fautif d'avoir laissé souiller le pouvoir que Dieu lui avait donné de guérir les malades et même de ressusciter les morts. Scully l'écoute avec beaucoup de scepticisme. «Doutez-vous du pouvoir de Dieu, madame?», lui demande sèchement Samuel. «Non, mais je doute de la véracité de tes prétendus exploits.» C'est alors que Samuel se tourne vers Mulder. Il «voit» en lui une vieille douleur qui n'a jamais guéri, la perte d'un frère ou... d'une sœur! «C'est un numéro de magie?», demande Scully. («*I s this some kind of trick?*») Mais Samuel a touché une corde sensible chez Mulder qui veut absolument en savoir davantage. Pendant que Scully appelle le shérif, Samuel poursuit sur sa lancée. Il «voit» maintenant que Mulder a perdu sa sœur très jeune, que des étrangers l'ont enlevée, qu'il y a eu un éclair («*a bright light*», une lumière brillante). Il aurait aimé aider Mulder à guérir sa douleur, mais il est trop tard: il a perdu son pouvoir. Le shérif Daniels revient et arrête officiellement Samuel qui, avant de partir menotté, s'adresse une dernière fois à un Mulder ébranlé, en lui recommandant d'ouvrir son cœur à Dieu. «Et peut-être qu'Il vous ouvrira les yeux.»

-6-

Au tribunal du comté de Kenwood se tient l'audience préliminaire de Samuel. L'avocate du jeune homme plaide pour qu'il soit relâché sans caution. Mais Samuel voit les choses autrement: il n'a plus qu'une envie, celle d'expié ses fautes. «Libérez-moi, et vous en subirez les conséquences», proclame-t-il. Sur recommandation du procureur, le juge fixe la caution à 100 000 \$. Mais à peine a-t-il rendu sa décision que le voici assailli par une nuée de sauterelles. En fait, c'est toute la salle d'audience qui se trouve bientôt infestée par ces insectes. Mulder, Scully, le révérend Hartley, tout le monde y a droit. Samuel voit dans cet événement une manifestation très claire de la volonté de Dieu. «Le Seigneur vient de témoigner contre moi!» Il lève les bras et serre les poings. En quittant le tribunal, Hartley

croise le shérif Daniels. Les deux hommes se jaugent du regard, mais ne se parlent pas. Vance entraîne le révérend vers la sortie.

Les deux agents se retrouvent dans la chambre de motel de Mulder. Celui-ci lit à haute voix un passage de la Bible (Exode 10, versets 13-15) qui parle d'une invasion de sauterelles. Scully, qui examine un des insectes morts, n'est pas convaincue qu'il y a eu intervention divine. Dans une région agricole comme celle-ci, ce genre de phénomène n'a rien de surprenant. Puis, faisant allusion à une autre des fameuses plaies d'Égypte que Dieu a déchaînées dans la Bible, elle se moque de Mulder en ajoutant: «Qu'est-ce qu'Il va faire après? Il égorgera combien de nouveau-nés?» (En anglais, sa référence biblique est plus juste: elle dit «*the slaying of the firstborns*», soit l'élimination de l'aîné de chaque famille.) Et Scully revient encore à la charge en demandant à son partenaire s'il ne se laisse pas trop influencer par ce que Samuel lui a dit à propos de sa sœur. Au lieu de répondre, Mulder lui tend des rapports médicaux de patients qui ont été soignés par Samuel. On y note plusieurs «rémissions spontanées» inexplicables. Mulder a déjà rencontré des dizaines de guérisseurs, mais il croit que les pouvoirs de Samuel sont authentiques. («*I think the kid's for real.*») Les annales de la médecine sont pleines de cas de guérisons étranges, fait valoir Scully. Oui, admet Mulder, mais la médecine traite le corps humain comme une entité biochimique, alors que le don de Samuel s'appliquerait plutôt à l'organisme en tant que système électromagnétique. Mais alors, rétorque Scully, si Samuel possède ce pouvoir, pourquoi l'utiliserait-il pour tuer des gens? Mulder lui répond que Samuel lui-même a l'impression d'avoir souillé ce pouvoir. L'échange s'interrompt lorsque quelqu'un frappe à la porte. C'est Vance qui vient informer les deux agents que le révérend Hartley souhaiterait leur parler.

-7-

Dans le somptueux bureau de sa grande résidence de style colonial, Hartley s'excuse de son impolitesse de la veille. Il demande l'aide des agents, car Samuel est innocent selon lui. C'est un jeune homme compliqué qui ressent les choses comme personne d'autre. Il accuse Daniels, un «homme sans foi», de vouloir fermer son Église. La femme du shérif souffre d'arthrite aiguë, mais il refuse de la faire soigner par Samuel. «Étant donné ce qui vient d'arriver, c'est compréhensible», commente ironiquement Scully. Hartley déclare ignorer comment sont mortes les victimes, mais il voudrait que les agents soient présents ce soir, au service, pour voir

Samuel à l'œuvre. Pendant que le révérend parle, Mulder aperçoit par la fenêtre une petite fille habillée de rouge qui se tient bien droite sur le terrain, ses longs cheveux noirs flottant au vent. Croyant reconnaître sa petite sœur Samantha, présumément enlevée autrefois par des extraterrestres, il se lève et sort précipitamment de la résidence, mais la fillette a disparu. Un domestique qui cire une des voitures de Hartley prétend n'avoir vu personne. Mulder lève les yeux vers une fenêtre du haut de la résidence et aperçoit Samuel qui le regarde. Scully vient rejoindre son partenaire et lui demande ce qu'il a. Mulder répond avoir vu une petite fille. En français, la réponse de Scully n'est pas particulièrement appropriée («Qui? Hillary Clinton?»). L'original anglais, («*Who? Jessica Hahn?*») est beaucoup plus drôle, car il fait référence à la pulpeuse séductrice qui a entraîné la chute du télévangéliste Jim Bakker en 1987. Mais Mulder n'a pas le cœur à rire. Cette apparition paraît l'avoir bouleversé.

-8-

Le soir, à l'entrée de la tente de l'Église des Miracles, Leonard Vance accueille les fidèles. Un homme et une femme escortent leur fille en fauteuil roulant, une jeune femme appelée Margaret Hohman, qu'ils espèrent présenter à Samuel. Vance leur assure que le guérisseur sera là. Il sert à Margaret un verre de soda et lui promet de la faire placer sur la rangée d'en avant. Pendant ce temps, dans les coulisses, le révérend Hartley tente de convaincre son fils de remonter sur scène. Il ne doit pas renoncer à son don, dit-il, car toutes les paroles du monde ne vaudront jamais le plus petit miracle. Vance se joint à eux. «Notre ami à qui tu as autrefois sauvé la vie, dit Hartley, témoignera ce soir de la gloire et de la grâce divine de ton pouvoir.»

Un chœur de chants réchauffe la foule en attendant l'arrivée de Samuel. Mulder, Scully et Daniels entrent dans la tente. Le révérend Hartley commence son numéro, en invoquant la présence de Dieu parmi eux. En voyant passer un plateau d'offrandes, Scully remarque cyniquement: «Ils multiplient quoi ici, les billets de banque?» («*Apparently miracles don't come cheap.*») Hartley présente Vance à la foule. De sa voix étouffée, le ressuscité rend grâce au pouvoir de Samuel Hartley «qui est ici ce soir pour vous guérir». Juste avant que le garçon n'apparaisse à son tour, Mulder a de nouveau une vision. La petite fille en rouge aperçue plus tôt chez les Hartley fait une apparition à l'arrière du chapiteau. Mulder tente d'aller la rejoindre, mais, une fois de plus, elle semble s'évaporer.

Pendant ce temps, à l'avant-scène, Samuel appose les mains sur des fidèles assis au premier rang. Il s'attarde devant Margaret Hohman. «Prie avec moi», dit-il. «Ferme les yeux.» Mais la jeune handicapée paraît fort mal réagir au traitement. Elle est prise de convulsions. «Qu'est-ce que vous avez fait?», s'écrie son père. Le révérend Hartley tente de calmer les esprits. Mais Scully, qui est accourue au secours de Margaret, réclame une ambulance. Elle prend le pouls de la victime. «Elle est morte», annonce-t-elle à Mulder qui accourt à son tour. La foule reste silencieuse, désespérée. Le révérend Hartley fait sortir son fils en douce, tandis que les parents de Margaret pleurent leur deuil.

-9-

Devant l'hôpital du comté de Kenwood, quelques fidèles de l'Église de Miracles ont organisé une veille. Vance les exhorte à faire en sorte qu'on laisse reposer en paix la jeune Margaret. Pendant ce temps, à l'intérieur, Scully tente de convaincre le père de la victime d'autoriser une autopsie, malgré ses réticences pour motifs religieux. On apprend que Margaret souffrait de sclérose en plaques, mais qu'elle n'avait jamais connu de crise du genre auparavant, crise que Scully associe à une embolie ou à une rupture d'anévrisme. «Si vous vous contentez aujourd'hui de la mettre en terre, vous ne saurez jamais la cause de sa mort. Vous ne saurez jamais si l'on voulait la mort de votre fille.» Ébranlé, M. Hohman va s'entretenir un moment avec sa femme en larmes. Pendant ce temps, Mulder demande à sa partenaire si elle croit Samuel coupable. Non, répond-elle. Puis elle lève le voile sur d'intéressants éléments biographiques la concernant. Scully a reçu une éducation catholique et elle sait que «Dieu ne laisse jamais le Diable gagner la partie» («*God never lets the Devil steal the show*»). À Mulder qui lui pose la question, elle avoue ensuite qu'un de ses films préférés (son film préféré, dit-elle en français) est *The Exorcist* (!). À son tour, Scully interroge Mulder sur les visions qu'il a eues de sa sœur. Elle le met en garde contre le pouvoir de suggestion de Samuel. «Imagine un miracle, dit-elle, et il t'en offrira un.» («*Imagine a miracle and you're halfway there.*») M. Hohman revient et annonce qu'il a décidé à collaborer à l'enquête policière.

Le soir même (il est 23 h 21), Scully entreprend d'autopsier le corps de Margaret Hohman. On la voit aiguïser ses instruments. Mulder est présent, mais, peu disposé à assister à la séance de charcutage, il détourne la tête. Un peu plus d'une heure après, Scully le force presque à regarder les poumons qu'elle a extraits du corps de la vic-

time. Elle y a trouvé des lésions, comme ailleurs dans le système cardio-vasculaire. Selon elle, Margaret est morte d'un empoisonnement au cyanure de sodium ou de potassium, ou encore à l'arsenic. Il lui faudrait une expertise toxicologique plus poussée pour en être certaine. Mulder lui demande d'essayer de trouver un laboratoire le plus rapidement possible, puis il s'en va.

-10-

La même nuit. Samuel dort dans sa cellule en prison. Accompagné d'un policier, Mulder vient le réveiller. Il lui annonce qu'il a demandé au shérif Daniels de le libérer. Samuel ne comprend pas. «Vous étiez au tribunal?», lui demande-t-il, en faisant allusion à l'infestation de sauterelles. Mais Mulder le proclame innocent, car Margaret Hohman est morte d'un empoisonnement. La nouvelle paraît déstabiliser Samuel, car il n'a manifestement pas utilisé de poison, même s'il se croit coupable des meurtres. «Peu importe la cause, M. Mulder, je suis responsable!» Mulder insiste: il ne veut pas discuter de ses arguments bibliques, mais il assure Samuel que la loi reconnaîtra son innocence. Puis il enchaîne sur ce qui est probablement la véritable raison de sa visite. Samuel «voit-il» toujours sa douleur? A-t-il fait réapparaître sa sœur dans son existence? Le jeune homme commence par nier être capable de «voir» quoi que ce soit («Je suis aveugle»), mais il se met bientôt à jouer au chat et à la souris avec Mulder qui voudrait tellement avoir des réponses à ses questions. «À votre avis, demande malicieusement Samuel, Dieu ou Diable?» Exaspéré, Mulder décide de s'en aller. En sortant, il croise le shérif Daniels qui dit ne pas avoir l'intention de libérer Samuel, ajoutant (avec raison) que Mulder outrepassé ici ses compétences. Le ton devient aigre. Mulder quitte les lieux en accusant Daniels de persister à vouloir faire condamner un innocent, alors que le vrai coupable court toujours.

-11-

Toujours la même nuit, un adjoint du shérif fait entrer deux civils dans la cellule de Samuel. «J'ai de la compagnie pour toi, Sam.» L'adjoint s'esquive, laissant les deux hommes, des brutes, tabasser le garçon. On voit l'ombre de Samuel, bras en croix, le dos contre la grille de sa cellule, encaisser sans se défendre les coups que lui assènent ses deux tortionnaires.

qu'il y a eu un incident à la prison durant la nuit: le fils du prêcheur a été tué.

Devant la prison, on emmène le corps de Samuel, tandis que la police refoule les curieux. Mulder et Scully s'interrogent sur ce qui a pu se passer. Daniels leur dit que le jeune homme a provoqué deux vagabonds et a pris un coup sur la tête. Le révérend Hartley paraît. «On a abattu mon fils!», déclare-t-il en sortant de sa Cadillac. Il confronte Daniels qu'il accuse de se protéger derrière son badge. Leonard Vance tente de le calmer, tandis que le shérif joue les indifférents. Scully présente au révérend ses condoléances. Vance persuade Hartley de rentrer: tôt ou tard, les fidèles de l'Église apprendront la nouvelle et mieux vaut que ce soit par la bouche du prêcheur. Ils partent tous les deux. Scully trouve que Mulder a un drôle de regard: «Celui de quelqu'un qui aurait oublié ses clés et qui essaierait de trouver un autre moyen de rentrer chez lui.»

Les deux agents se rendent ensuite dans la salle de tribunal où a eu lieu précédemment l'audience préliminaire de Samuel. L'endroit est maintenant vide. Mulder se met à la recherche d'indices. Il découvre rapidement une sauterelle morte par terre, puis deux autres coincées dans une bouche de ventilation au plafond. Prémunant que les insectes sont entrés par là, les agents se rendent sur le toit de l'immeuble. Mulder découvre alors un petit morceau de pomme de terre près d'une prise d'air. «On a éparpillé de la nourriture dans le système de ventilation de la salle d'audience», dit-il. Il ne restait plus ensuite qu'à y envoyer des sauterelles pour provoquer l'invasion. Il existe des entreprises qui élèvent ces bestioles pour les fermes ou les universités. Il ne devrait donc pas être trop difficile de retrouver la personne qui a acheté celles-ci. Et, par conséquent, celle qui a commis les meurtres.

-12-

Le soir même, durant un violent orage, Leonard Vance tourne dans son lit en quête de sommeil. Soudain, à la clarté d'un éclair, Samuel, le visage en sang, fait une apparition dans sa chambre. «Pourquoi m'as-tu fait tant de mal?», demande-t-il à l'homme qu'il a ressuscité. Effrayé, Vance sort de son lit et tente de frapper l'apparition avec sa canne, mais Samuel se trouve maintenant derrière lui. Il l'accuse de trahison et de meurtre. Il veut surtout connaître la raison de ses actes. Ne lui a-t-il pas permis de vivre? C'est alors que Vance expose clairement ses motifs. Il tend les bras et montre les cicatrices qui parcourent son corps: «Tu appelles ça vivre?», s'écrie-t-il.

À l'étage inférieur, le révérend Hartley entend sonner à la porte et va répondre. Daniels, Mulder et Scully se présentent pour arrêter Leonard Vance. C'est lui qui a acheté le pesticide contenant le cyanure qui a empoisonné les supposées victimes de Samuel. Hartley est sidéré par cette révélation. Quand Daniels entre dans la chambre de Vance pour l'arrêter, l'homme est couché dans son lit, gémissant, le visage en sueur. Il n'a plus sa perruque et la semi-clarté qui règne dans sa chambre expose sa peau ravagée. Scully constate alors qu'il vient lui-même de prendre du poison. Dans son délire d'agonisant, Vance révèle qu'il en voulait à Samuel, précisément parce qu'il l'avait obligé de vivre dans un état pareil. Puis juste avant de mourir, il annonce que le garçon lui est apparu et qu'il lui a pardonné.

-13-

Un peu plus tard, le même soir, Scully tape des notes sur son ordinateur portable. Plutôt que de tuer Samuel, déclare-t-elle, Vance a voulu saper la foi de ses fidèles. On a des preuves de sa culpabilité concernant les trois morts ainsi que l'invasion de sauterelles au tribunal. Son sentiment de culpabilité l'a poussé à se suicider. Pendant qu'elle écrit, Mulder ramasse ses affaires dans sa chambre de motel. On le voit prendre un cadre contenant la photo d'une petite fille, sa sœur Samantha. Il la regarde longuement. Le téléphone sonne.

Peu après, Mulder vient annoncer à Scully que le corps de Samuel a disparu. Les deux agents se rendent à la morgue en compagnie du shérif Daniels. L'adjoint Tyson leur apprend qu'une infirmière de nuit, Beatrice Salinger, a été témoin de ce qui s'est passé. Personne n'a enlevé le corps de Samuel, car le garçon est parti tout seul en marchant. Interrogée, l'infirmière confirme qu'elle a bien vu Samuel passer près d'elle, puis disparaître dans un coin. Daniels la traite de cin-

glée. «Je ne suis pas la seule à avoir vu Samuel», proteste Beatrice. «D'autres employés l'ont vu.» Mais Daniels s'en va. Il en a assez entendu.

Le shérif rentre chez lui, visiblement troublé. En lisant la manchette d'un journal local qui annonce que le guérisseur assassiné est revenu d'entre les morts, sa femme Lilian frise la crise de nerfs. «Ça ne peut pas être vrai!», s'écrie-t-elle. «Ce petit n'était qu'un escroc! Tu disais toujours qu'il mentait, Maurice!» Mais Daniels est incapable de répondre. On frappe à la porte. C'est Tyson: il demande au shérif de l'accompagner. Le procureur veut l'interroger à propos de la mort de Samuel. Daniels ferme les yeux; pour lui, l'heure de vérité a sonné.

-14-

On démonte le chapiteau et on enlève les enseignes de l'Église des Miracles. Les deux agents, sur le point de quitter Kenwood, discutent de ce que deviendra le révérend Hartley. Mulder croit qu'il n'est pas prêt d'abandonner sa carrière de prêcheur. Après tout, son fils est revenu d'entre les morts et la dernière fois qu'une chose pareille s'est produite, c'était il y a deux mille ans. Soupçonneuse, Scully dit espérer que ce n'est pas Hartley qui a organisé la disparition du corps de son fils dans le but d'en tirer profit. Avant d'entrer dans la voiture, Mulder lance le mot de la fin: les gens (et non les «peuples» comme le dit la traduction) veulent croire aux miracles, et ça les amène souvent à ne voir que ce qu'ils veulent bien voir. Or, juste au moment où il dit cela, le reflet du visage de la petite fille en rouge apparaît dans une vitre de son véhicule. Mulder se retourne, mais ne voit plus rien. Les deux agents quittent enfin les lieux. Leur voiture passe devant des poubelles dans lesquelles des affiches de Samuel attendent d'être ramassées.

Le compteur à zéro

Avant de commenter **Miracle Man**, une remarque liminaire s'impose. Les événements rapportés dans cet épisode suivent de très près ceux qui se sont produits dans le précédent, **E.B.E.** En fait, si l'on prend pour référence la cadence hebdomadaire de la série, il faut accepter qu'il ne s'écoule pas beaucoup de temps entre deux épisodes consécutifs: quelques jours, une ou deux semaines tout au plus. Or, le spectateur assidu n'aura pas manqué de remarquer que dans **E.B.E.**, les deux héros ont été constamment confrontés à l'administration qui les emploie. La série a déjà souvent mis en évidence leur marginalité au sein du FBI et dans l'ensemble de l'appareil gouvernemental, mais cette fois, on est allé beaucoup plus loin: les pouvoirs occultes qui règnent en coulisse les ont mis sur écoute, les ont fait suivre par d'autres fonctionnaires, ont usé de tous les machiavélismes possibles pour les conduire sur de fausses pistes. En retour, et pour simplement faire leur boulot, nos deux agents ont dû lutter contre une avalanche de désinformation, recourir à des ruses de Sioux pour échapper à la machination, et mettre leur vie en danger à plus d'une reprise (Mulder a failli se faire descendre à la centrale de Mattawa).

Certes, l'épisode s'est terminé un peu en queue de poisson, mais le mal était déjà fait. Après une aventure comme celle d'**E.B.E.**, nos deux agents du FBI ne peuvent plus passer comme de simples originaux dont on tolère la présence dans un sous-sol mal éclairé. On doit les considérer en hauts lieux comme de véritables dangers publics. Or, en dépit de tout, quelques jours à peine après les événements d'**E.B.E.**, nos deux agents entament leur enquête comme si rien ne s'était passé. Ils ont regagné leur petit bureau et ont repris leur routine «ordinaire» en territoire paranormal. La chose paraît difficile à avaler, mais elle n'a rien d'exceptionnel. Des «crises» comme celles d'**E.B.E.**, il en surviendra d'autres, et des pires, mais toujours on verra les héros retourner tout juste après à leur point de départ et reprendre leur boulot d'employés du gouvernement, en ayant l'air d'avoir oublié qu'ils se sont mesurés la semaine précédente à cette machine démoniaque pour laquelle ils travaillent. Cette tendance à remettre le compteur à zéro après des épisodes particulièrement perturbants va devenir assez vite agaçante, mais il faudra s'y habituer. Que le spectateur non initié soit donc prévenu: tout au long de la série, la filière mythologique aura l'air de se développer comme une sorte d'univers parallèle, avec sa propre logique et sa propre

continuité, en déconnexion complète du reste des épisodes.

Une nouvelle réussite de Michael Lange

Comme **Young at Heart** un peu avant, **Miracle Man** fait partie des meilleurs épisodes de la première saison. Dans les deux cas, la présence à la barre d'un solide réalisateur comme Michael Lange y compte sans doute pour beaucoup. Mais c'est à peu près leur seul point commun. **Young at Heart** se déroulait dans une ambiance sombre et hivernale. L'intrigue se concentrait sur la recherche d'un ennemi insaisissable, mais connu dès le départ, qui émergeait progressivement de l'obscurité. Tout au contraire, **Miracle Man** se passe en plein soleil du Sud-est américain. Lorsqu'elles interviennent, l'ombre et la noirceur ne sont pas l'apanage d'un adversaire démoniaque, mais reflètent plutôt les déchirements personnels de personnages pathétiques et ambivalents. Il n'y a pas de John Barnett à abattre dans un épisode comme celui-ci, tout en ambiguïtés et en demi-teintes, et qui se conclut sans avoir proclamé de véritable vainqueur.

Si on met en parallèle ces deux réalisations contrastantes de Lange, ce n'est pas seulement pour souligner la polyvalence du metteur en scène, mais aussi pour rappeler que les deux épisodes ont été tournés au même endroit, soit dans la région de Vancouver au Canada. Tous les témoignages concordent à ce sujet: la plus grande difficulté qu'a rencontrée la production de **Miracle Man** est d'avoir eu à évoquer un décor typique du Sud-est américain à partir d'un environnement naturel nordique. (On s'en est tiré de différentes façons, notamment en évitant de trop montrer la végétation.) Les experts pourront râler sur la justesse des intonations sudistes qu'ont certains comédiens (en version originale, bien sûr), mais là aussi un effort important a été consenti pour donner le change au spectateur. On a même engagé un entraîneur spécial pour apprendre à tous ces braves acteurs de la côte ouest du Canada à parler avec un accent digne de la *Bible Belt*. Pour la petite histoire, il semble que cette tâche a échoué à nul autre que Don S. Davis, alias le capitaine Scully, père de Dana.

Le scénario de **Miracle Man** marque la première collaboration de Howard Gordon et de Chris Carter après le départ d'Alex Gansa. Les deux hommes n'ont pas eu de difficultés à travailler en tandem et la contribution de Carter ne s'est apparemment pas limitée à repasser sur le texte de Gordon. Les deux scénaristes se sont divisés les

scènes à parts égales (à ce que dit Carter). Le résultat est une histoire homogène qui ne trahit pas le fait d'avoir été écrite par deux personnes n'ayant jamais collaboré auparavant.

Globalement, **Miracle Man** est un épisode particulièrement bien joué. Les deux personnages clés que sont le shérif et son rival, le prêcheur Hartley, sont assumés avec justesse. L'exubérante performance de George Gerdes, particulièrement lorsqu'il harangue ses fidèles, met en évidence de façon remarquable la ferveur oratoire et théâtrale dont sont capables les grands prêcheurs populaires américains. Quant au shérif Daniels, joué par R. D. Call, il sait conserver un visage opaque, indéchiffrable, tout en laissant poindre à certains moments, de façon très subtile, la rage intérieure et la haine qui l'habitent. L'homme a une tête de brute, mais de brute sympathique. Ne protège-t-il pas sa communauté contre l'exploitation éhontée du prêcheur? Que pense-t-il au fond? On ne le sait pas, mais le moindre frémissement de ses muscles faciaux paraît chargé de sens.

Le personnage de Leonard Vance avait tout au départ pour paraître ridicule, à commencer par son accoutrement. Mais tel que joué par Dennis Lipscomb — un vieil habitué des rôles de flic — ce grand brûlé ressuscité ne donne pas du tout envie de rire. Le bonhomme est terrifiant, sinistre. Ses imprécations durant la scène du cimetière paraissent provenir d'outre-tombe.

Forte performance également du Manitobain Scott Bairstow (Samuel). À l'époque de **Miracle Man**, le jeune comédien était en pleine ascension. Déjà la vedette d'une série télévisée appelée *Lonesome Dove*, il tournait aussi un film de Disney, *White Fang 2*, où il tenait l'un des rôles principaux. Pour le personnage de Samuel, Bairstow offre une prestation qui, quoique courte en durée, tranche par son intensité. Avec sa belle gueule de puceau révolté, le guérisseur a moins l'air d'un illuminé que d'un être désespéré, perdu dans l'existence, presque un adolescent encore, maladroit et aux prises avec un mal de vivre confus qu'il ne sait pas exprimer. Rien d'étonnant à ce que Chris Carter a fait appel à ce comédien pour le rôle principal d'une autre de ses séries, *Harsh Realms*, malheureusement condamnée par le jeu sanguinaire des cotes d'écoute à disparaître des ondes après seulement trois épisodes.

Fantastique et spiritualité

Dans l'ensemble de la série, les épisodes à saveur religieuse ne comptent pas parmi les plus

réussis. La plupart du temps, les manifestations divines ont tendance à paraître un peu trop sentimentales et pas particulièrement subtiles, que ce soit les stigmates de Kevin Kryder et «l'odeur de sainteté» d'Owen Jarvis dans **Revelations** en troisième saison, ou encore les apparitions angéliques dans **All Souls** en cinquième saison. En outre, de tels épisodes s'appuient de façon un peu trop insistante sur une sorte de spiritualité exacerbée chez Scully. Si celle-ci peut être attribuée en bonne part aux diverses expériences qu'elle subira entre la vie et la mort, ces épisodes cadreront toujours assez mal avec le scepticisme rigoureux qu'elle affiche en temps normal.

Miracle Man est un épisode plus ancien que les autres, et il n'a pas encore été contaminé par cette idée d'une Scully souffrant d'une religiosité chronique quasi mystique. C'est la première fois dans la série qu'un sujet à connotations religieuses est présenté sans tomber dans la caricature. **Gender Bender** abordait lui aussi un thème analogue, puisqu'il mettait en scène une secte inspirée de celle des Amish. Mais les développements du scénario du côté de la séduction sexuelle et d'une présence extraterrestre possible empêchaient de prendre l'aspect religieux de cet épisode très au sérieux. Dans **Miracle Man**, même si le comportement du révérend Hartley et de ses fidèles paraît un peu stéréotypé, on ne peut pas accuser les scénaristes de chercher à se moquer d'eux.

Au début, les apparences laissent croire le contraire cependant. Quand il voit pour la première fois Calvin Hartley soulever l'enthousiasme de ses ouailles, le spectateur conclut immédiatement que toute l'affaire est une escroquerie. Le numéro de music-hall de Hartley père et fils est de ceux qu'une intelligentsia sceptique et matérialiste méprisera volontiers. Scully en particulier démontre une attitude extrêmement négative envers l'Église des Miracles, ce qui n'est pas inattendu de sa part. Mais même Mulder n'en a pas une très haute opinion en début d'épisode, si on se fie à ses sarcasmes. Aussi, lorsqu'on voit le shérif Daniels se présenter aux deux agents et demander leur aide pour démasquer le charlatan et meurtrier présumé, on se prend de sympathie pour cet héroïque représentant de la loi qui s'affiche comme un des seuls êtres lucides de sa communauté.

Or, au fur et à mesure que l'épisode avance, tous ces personnages vont se révéler plus complexes qu'il n'y paraissait au premier coup d'œil et, ce qui est encore plus intéressant, moins clairement identifiés au bien et au mal. Les retournements déstabilisent peu à peu le specta-

teur, qui ne sait plus vers qui porter son allégeance. Hartley est peut-être un orateur talentueux qui a profité de la manne offerte par son fils pour vivre richement (une Cadillac pour chaque jour de la semaine, dira Daniels), mais c'est aussi un brave homme qui croit sincèrement que les pouvoirs de Samuel lui viennent de Dieu et qui se désole pour ces pauvres fidèles que la mort a frappés de façon inexplicable. L'ambiance bruyamment mercantile de l'Église des Miracles contraste avec la pureté des tourments de Samuel, mais ce sont là deux facettes complémentaires d'une même réalité. Quant au shérif, s'il veut fermer l'Église de Hartley, c'est d'abord parce qu'il voue à l'homme une haine personnelle — une haine dont la source n'est pas clairement établie dans l'histoire. Voyant qu'il n'arrivera pas à faire condamner Samuel pour meurtre, faute de preuves, l'héroïque résistant est aussi celui qui envoie deux brutes dans la cellule du jeune homme, une nuit, pour le rouer de coups.

Samuel lui-même est un personnage compliqué. Son don de guérisseur lui pèse. Il se sent écrasé par la responsabilité qui lui incombe d'accomplir une mission divine. Ne dit-on pas qu'il a été trouvé, comme Moïse, sur les rives boueuses d'un fleuve? Samuel est terrorisé par la perspective que Dieu lui retire le don exceptionnel qu'Il lui a donné. Il se sent malheureux, comme Vance, et pour des raisons analogues, ce sentiment le culpabilise. Lorsque les fidèles qui viennent lui réclamer guérison se mettent à mourir, il se convainc très vite d'être passé sans le vouloir du côté du Diable. Il se met alors à chercher désespérément sa seule planche de salut, une expiation féroce de ses fautes. Après avoir pris une cuite et s'être bagarré en ville, il espère se faire arrêter et juger pour meurtre. Quand Mulder veut le faire relâcher, il se laisse tuer par les brutes dans sa cellule, sans résister, les bras en croix. La métaphore christique est évidente et voulue par les scénaristes. Après avoir été Moïse sauvé des eaux, Samuel est devenu une sorte de Jésus dispensant ses miracles à tout venant. Rien d'étonnant à ce qu'il finisse en croix comme son prédécesseur... et ressuscite ensuite d'entre les morts! Le réalisateur, Michael Lange, dit que cette métaphore était encore plus poussée dans certaines scènes qui ont été tournées, mais que la chaîne Fox a préféré censurer. Ainsi, le martyr de Samuel dans sa cellule, les bras en croix, n'était pas seulement évoqué au moyen d'un jeu d'ombres, mais exposé de façon claire et directe.

Le personnage le plus fascinant de l'épisode, reste cependant Lionel Vance. Voilà un homme qui devrait baigner dans la gratitude envers le

bienfaiteur divin et son messager. De fait, il consacre maintenant tout son temps à l'Église des Miracles et rend témoignage en public de la bénédiction qu'il a reçue du ciel en revenant à la vie. Le problème est qu'il n'en pense pas un mot. Vance a péri jadis, cruellement brûlé dans un incendie. Il en a gardé les stigmates sur tout son corps. Pour ses apparitions publiques, il doit se grimer, porter une perruque et des lunettes de soleil, sans parler d'un grand chapeau noir qui lui donne l'air d'un gangster du temps de la Prohibition. L'homme est bouffi, amer, revanchard. Longtemps, il se culpabilise d'éprouver ainsi du ressentiment envers les Hartley. Puis un jour, son besoin de vengeance devient le plus fort. Il empoisonne de futurs miraculés au cyanure. Il peut être tranquille: l'Église des Miracles, au nom des Écritures, réprouve la profanation des corps. Aucune autopsie ne pourra l'incriminer. Il n'y aura que des présomptions, des soupçons de plus en plus prononcés à l'égard de Samuel qu'on croira abandonné de Dieu. Pourtant, le personnage de Vance n'est pas diabolique pour autant. Sous une mascarade qui dissimule mal les traces d'une mort atroce, se cache aussi un être désespéré, une sorte de zombi souffrant dont on ne fait que soupçonner l'immense tragédie.

Quant aux fidèles de l'Église des Miracles, leur ferveur peut paraître parfois démesurée, mais de tels comportements sont moins des caricatures que des reproductions assez justes de ceux qu'on peut observer en situations réelles. Ces fidèles ont l'avantage d'avoir l'air authentiques. À ce propos, Michael Lange rapporte que pour créer l'ambiance voulue sous le chapiteau, on a dû faire appel à quelque trois cents figurants à qui on a demandé de simuler l'ardeur d'une foule transportée par la foi. Or ce qui en a résulté, raconte Lange, c'est un véritable phénomène de masse dont l'impact a été fortement ressenti par l'équipe de production. «Tout le monde s'est trouvé si imprégné de cette ferveur qu'on a pu très bien comprendre comment une telle chose pouvait se produire dans la réalité.» («*Everyone became so infused with this fervor that you really could understand how it could all happen.*»)

Miracle Man ouvre la porte à plus d'une interprétation en refusant de trancher de façon univoque en faveur d'une thèse ou d'une autre. Samuel est-il un imposteur? A-t-il vraiment guéri tous ces gens depuis dix ans? Le spectateur assiste à la résurrection de Vance, mais est-ce vraiment ainsi que les choses se sont passées? Entre arriver à guérir un malade par la puissance de la persuasion et redonner vie à un cadavre, il

y a toute une différence. Si Samuel possède vraiment le don de ressusciter des gens, on imagine sans peine que ce genre de talent lui aurait valu une forte demande et une réputation bien plus considérable que celle d'un simple guérisseur de chapiteau. Et un pareil don serait à l'origine d'une contradiction gênante dans l'épisode: si ses pouvoirs sont réels, il aurait dû sauver ses fidèles empoisonnés sur le champ. Peu importe la cause, cancer terminal ou cyanure, le fait est que ces gens étaient en danger de mort au moment où le jeune prodige posait ses mains sur eux. Au moment de concocter son plan, Vance aurait dû prendre ce détail en compte.

Au fond, peut-être Vance n'était-il pas vraiment mort au moment de sa «résurrection»; peut-être que la scène montrée dans le prologue ne fait-elle que relater la version édifiante qu'a colportée par la suite l'Église des Miracles. Quant à la résurrection de Samuel, on prend bien soin de ne rien nous en montrer, pour laisser planer l'ambiguïté. L'apparition posthume du jeune homme dans la chambre de Vance a tout l'air d'une hallucination que pourrait avoir un homme tourmenté par le remords. Même les dons de guérisseur de Samuel laissent planer des doutes, car on ne peut vérifier ni leur efficacité ni leur nature. N'oublions pas qu'à part le prologue, l'épisode ne nous montre que des échecs. Et si les dons de Samuel sont réels, rien n'indique que le ciel y soit pour quelque chose, les explications alternatives n'étant pas entièrement évacuées (Scully évoque les cas de rémission spontanée qui sont reconnus par la médecine officielle et Mulder parle de l'organisme comme d'un système électromagnétique). Dans l'ambiance survoltée des rituels de l'Église des Miracles, qui sait ce qui arrive réellement? Mulder dira à la fin que les gens veulent tellement croire aux miracles qu'ils finissent par en voir; Scully lui a d'ailleurs sensiblement servi le même argument un peu plus tôt. Peut-être parce qu'il pose des questions qui n'ont pas de réponses, **Miracle Man** s'achève sans s'achever, laissant les personnages — y compris les héros — se débrouiller avec leurs doutes et leur conscience. Le mystère demeure entier, puisque tout se résume en fin de compte à une affaire de foi.

Croire et croire

Les échanges entre Mulder et Scully dans **Miracle Man** méritent examen, car on peut y déceler les bases des attitudes religieuses respectives que chacun développera dans la série. Au début de l'épisode, les deux agents font montre d'un scepticisme à peu près similaire. Scully a été appelée par la police locale à cause de son exper-

tise médicale et elle prend soin de préciser que cette affaire n'est pas vraiment de la même veine que celles qu'ils ont l'habitude de couvrir. Il est donc clair pour elle, en partant, qu'il ne saurait y avoir ici la moindre place pour le paranormal. Or, pour une fois, cette position ne prend pas le contre-pied de celle de son partenaire. Mulder non plus ne considère pas l'Église des Miracles avec beaucoup de sérieux. L'affaire l'intrigue suffisamment pour qu'il ait envie de partir pour le Tennessee, mais ses sarcasmes à propos de Woodstock et d'Elvis montrent bien qu'il prend les prétentions de Hartley avec un grain de sel. (Ce n'est pas la première blague que Mulder fait à propos d'Elvis, ni la dernière. Les scénaristes s'amuseront souvent avec ce thème en faisant du héros un grand fan du King et en l'envoyant même en pèlerinage à Grace-land dans l'épisode **Never Again**.)

Toute cette mise en situation a quelque chose d'un peu artificiel. On ignore la raison pour laquelle le shérif Daniels demande l'aide du FBI. Il s'agit manifestement d'une affaire locale. Pourquoi «appeler la cavalerie»? Le shérif fait allusion au fait que le médecin légiste du coin est un membre loyal de l'Église des miracles. Cela justifierait qu'il réclame une contre-expertise pour les rapports médico-légaux. Mais l'important, de toute évidence, c'est d'envoyer au plus vite nos deux agents dans le Tennessee.

À partir du moment où ils rencontrent Samuel, leur unanimité s'effrite. Scully maintient mordicus que le garçon est incapable d'accomplir de vrais miracles. Mais Mulder est troublé. Le prétendu guérisseur a «vu» ou deviné la douleur qu'a laissée en lui la disparition de Samantha. On sait déjà très bien, pour l'avoir observé à quelques reprises, que Mulder tend à perdre son sens critique dès qu'il est question de sa sœur. Il change donc brusquement d'opinion à propos de Samuel, acquérant la conviction que ses pouvoirs sont authentiques, du moins en partie. Se met-il à croire pour autant que ces pouvoirs lui viennent de Dieu? Non. Pas plus que Scully il ne voit ici l'intervention du ciel. Chacun y va de sa petite théorie, et tous deux conviennent qu'un miracle peut se truquer, comme le montre la piste des sauterelles dans le conduit de ventilation du tribunal. Bref, même si les opinions des deux partenaires se mettent à diverger dès que le spectre de Samantha entre dans le décor, on ne peut pas dire que Mulder se «convertit» au sens religieux. Par rapport à l'Église des Miracles, il continuera jusqu'au bout de se montrer tout aussi sceptique et matérialiste que Scully. Son commentaire à la fin concernant la «résurrection» de Samuel (la dernière du genre remonte à 2000 ans), n'a pas

l'air plus sérieux que ne l'étaient ses sarcasmes du début à propos de Woodstock et d'Elvis.

En fait, après **Miracle Man**, on est en droit de se demander si Fox Mulder est «croyant», c'est-à-dire s'il adhère à l'existence d'un Être suprême. L'homme ne manque pas de foi, et même de crédulité, mais celle-ci évolue moins dans le champ de la métaphysique que dans celui des sciences occultes et des phénomènes paranormaux, extraterrestres compris. Y a-t-il encore place dans son arsenal pour la foi religieuse? Sans doute pas. En tout cas, il n'en laisse rien paraître. Le seul moment où on le voit adopter un comportement de type religieux, c'est lorsqu'il pleure à l'église sur la photo de sa sœur, à la fin de l'épisode **Conduit**. Le reste du temps, Mulder semble demeurer étranger à la religion, même sous sa forme la plus personnelle.

Avec Scully, c'est différent. Le scepticisme qu'elle affiche dans **Miracle Man** ne doit pas laisser supposer chez elle un préjugé antireligieux. Au contraire, il se fonde pour une bonne part sur ses propres convictions religieuses. Scully révèle

avoir été élevée dans la foi catholique. Elle en tire la certitude que Dieu triomphe toujours du Diable et que, par conséquent, les prétentions de Samuel ne sont que des tours de magie, des illusions. Paradoxalement, on pourrait dire que si Scully se montre sceptique dans cet épisode, c'est d'abord parce qu'elle est croyante. Et si *The Exorcist* est un de ses films préférés, comme semble l'avoir finement deviné Mulder, c'est sans doute parce qu'il offre une vision très catholique romaine de la lutte millénaire entre le bien et le mal. Dans **Miracle Man**, Scully n'a aucun élan mystique décelable et garde tout au long les deux pieds sur terre. Mais les scénaristes se souviendront longtemps qu'elle a reçu une éducation religieuse. Tandis qu'en matière de religion le crédule Mulder continuera de flotter dans une sorte de flou agnostique, la très sceptique Scully finira par annexer à ses préjugés scientistes une foi religieuse ardente, frisant par moments la sainteté.

Janvier 2010, v.3